Farges, G. (2017). *Les mondes enseignants. Identités et clivages*. Paris : PUF, 240 p. ISBN : 978-2-13-060643-7

Hélène Buisson-Fenet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rechercheformation/4620>

DOI : 10.4000/rechercheformation.4620

ISSN : 1968-3936

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2018

Pagination : 137-139

ISBN : 979-10-362-0202-5

ISSN : 0988-1824

Référence électronique

Hélène Buisson-Fenet, « Farges, G. (2017). *Les mondes enseignants. Identités et clivages*. Paris : PUF, 240 p. ISBN : 978-2-13-060643-7 », *Recherche et formation* [En ligne], 89 | 2018, mis en ligne le 31 décembre 2018, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rechercheformation/4620> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rechercheformation.4620>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Farges, G. (2017). *Les mondes enseignants. Identités et clivages*.
Paris : PUF, 240 p. ISBN :
978-2-13-060643-7

Hélène Buisson-Fenet

RÉFÉRENCE

Farges, G. (2017). *Les mondes enseignants. Identités et clivages*. Paris : PUF, 240 p. ISBN :
978-2-13-060643-7

- 1 Issu de sa thèse de sociologie, l'ouvrage de G.Farges propose d'interroger « l'introuvable identité enseignante », à la fois en réactualisant les données morphologiques sur les corps enseignants classés dans les « nouvelles couches moyennes salariées » au moment des Trente Glorieuses, en analysant les résultats d'un questionnaire sur les modes de vie enseignants, diffusé en 2008 auprès de 9 000 sociétaires de la MAIF.
- 2 Parce qu'ils constituent une large part de la « constellation centrale¹ » et qu'ils ont longtemps participé à nourrir l'engagement syndical et politique de la fonction publique d'État, « les profs » ont certes fait l'objet de plusieurs travaux qualitatifs dans les années 1990. Les nombreuses réformes gestionnaires et organisationnelles des quinze dernières années (la décentralisation du « mouvement » des enseignant·es du secondaire, la mastérisation des formations initiales et la transformation des IUFM en ESPE, le développement des postes de contractuel·les, l'inclusion scolaire des élèves en situation de handicap...) ont néanmoins largement modifié la donne comme les données.
- 3 L'auteure remet donc la navette sur l'ouvrage en mobilisant des méthodes d'enquête complémentaires dans trois directions, qui constituent les trois parties de l'ouvrage.

- 4 Dans un premier temps, c'est le statut (au sens catégoriel du terme) qui se trouve réinterrogé dans l'histoire longue de son institutionnalisation hétérogène : G. Farges examine à nouveaux frais l'opposition historique entre premier et second degré, en montrant que les recompositions de l'organisation pédagogique (notamment l'ouverture des IUFM en 1991) participent certes à temporiser la distinction des deux corps de professeurs des écoles et professeurs des collèges et lycées, sans pour autant révéler de rapprochement substantiel.
- 5 Cette « évolution sans révolution » s'explique en particulier par la dynamique contrastée des emplois : les candidatures aux concours de professeur·e·s des écoles sont plus sensibles au taux de chômage, surtout pour les femmes, alors que celles des enseignant·e·s du second degré dépendent du taux de sélectivité ; et si les salaires nets des certifié·e·s et agrégé·e·s s'effritent dans la période 1981-2004, les jeunes enseignants français du préprimaire restent bien en deçà des niveaux de leurs homologues diplômés du supérieur – alors même que leurs âges moyens de fins d'études initiales se rapprochent avec la mastérisation.
- 6 Par ailleurs, la distinction des milieux d'origine des deux groupes s'estompe pour les générations les plus jeunes, grâce au niveau d'études en moyenne plus élevé des mères. L'autorecrutement de la profession alimente aussi un sentiment commun de déclassement intergénérationnel, alors que la norme d'homogamie est battue en brèche depuis les années 1960 pour les professeur·e·s des écoles comme pour les enseignant·e·s du second degré.
- 7 Comme le montre la deuxième partie de l'ouvrage, la séparation substantielle des deux groupes passe donc désormais davantage par la conception plus ou moins démotivée du métier. Car dès les années 1960, enseigner ne renvoie pas à une activité prestigieuse, alors même que les enseignants sont parmi les plus qualifiés des salariés de cette génération : le niveau de salaire est plus explicatif de la désirabilité du métier. Pourtant, plusieurs enquêtes dans la période 2000-2010 révèlent combien enseigner fait aussi l'objet d'une fierté intergénérationnelle, sur le modèle de la vocation. D'un côté, « l'importance accordée à la discipline enseignée dans le second degré, ne semble pas varier dans le temps », et s'affiche encore davantage chez les néo-titulaires ; de l'autre, les enseignant·e·s du premier degré ne prétendent pas à une telle expertise, et sont moins affecté·e·s par l'affaiblissement des connivences intellectuelles avec les élèves. Si les deux groupes considèrent d'un commun accord que leurs traitements ne sont pas à la hauteur de la charge de travail, les jeunes professeurs du secondaire sont plus nombreux à déclarer vouloir changer de métier.
- 8 Ce clivage des deux ordres d'enseignement, que les compositions organisationnelles et les rapprochements hiérarchiques ne parviennent pas à réduire, est aussi visible dans l'engagement syndical (plus affirmé dans le premier degré) comme dans les réseaux de relations hors travail (la sociabilité professionnelle est davantage liée à l'établissement pour le second degré) que G. Farges étudie dans la dernière partie de l'ouvrage, notamment à travers des entretiens semi-directifs. Alors même que les deux groupes partagent une même réticence à l'égard de « l'entre-soi », les affinités professionnelles nourrissent leurs réseaux amicaux, là encore sur un mode socialement segmenté. Aux enseignant·e·s de collèges et surtout de lycées, les pratiques culturelles plus onéreuses, plus « mondaines » et plus urbaines ; aux professeur·e·s des écoles, l'éclectisme moins légitime mais plus abordable ; aux deux groupes des générations les plus récentes, une consommation culturelle plus économe, et un même penchant pour la lecture.

- 9 Si l'explosion scolaire des années 1960 a multiplié les statuts, si la représentation d'une « communauté éducative » perdure jusqu'à ce jour, parfois sur un mode incantatoire, l'imperméabilité des deux groupes statutaires – eux-mêmes subdivisés en fonction de conditions de travail encore plus différenciées dans le second degré – s'accroît dans les jeunes générations, jusqu'à fissurer le modèle culturel que « les profs » ont pu incarner au plus fort moment de la « moyennisation » de la société française.
- 10 C'est tout le mérite de cet ouvrage que d'en faire la démonstration claire et sans appel. On regrettera cependant que deux motifs d'importance manquent au tableau : très peu d'éléments d'information et aucun élément d'analyse ne s'attardent sur la variable disciplinaire – pourtant convoquée par l'auteure pour justifier la différenciation fine des conditions d'activité chez les enseignant·es du secondaire, et qui aurait aussi mérité d'être articulée avec des considérations plus spécifiques sur la féminisation différenciée du métier enseignant, et les effets qui s'ensuivent sur l'articulation entre sphère professionnelle et sphère domestique². De même, l'enseignement supérieur sélectif comme les STS (section de technicien supérieur) ou les CPGE (classes préparatoires aux grandes écoles) que proposent plus d'un tiers des lycées d'enseignement général et technologique, et qui attirent une forme d'élite enseignante dans des segments du système éducatif aux effectifs croissants³, ne font pas l'objet d'une attention prononcée alors qu'ils auraient permis de nuancer l'idée d'une « mobilité horizontale » dans un modèle de carrière qui tend, pour certains postes, à intégrer de plus en plus des critères de compétences personnelles, et non plus seulement de qualification et d'ancienneté.

NOTES

1. Décrite par Mendras, H. (1988). La société française entraînée par sa constellation centrale. *La revue de l'OFCE*, 23, 193-206.
 2. Voir Jarty, J. (2010). *L'emploi, la famille et l'articulation des temps de vie chez les enseignant(e)s du secondaire : une comparaison France-Espagne* (thèse de doctorat). Université Toulouse 2.
 3. Voir Rauscher, J.-B. (2010). *Les professeurs de classes préparatoires aux grandes écoles : une élite au service des élites ?* (thèse de doctorat). Sciences Po Paris.
-

AUTEURS

HÉLÈNE BUISSON-FENET

École normale supérieure de Lyon, laboratoire Triangle (UMR 5206)